



LIGHT CONE

12, rue des Vignoles

75020 Paris, FRANCE

Tel : 01 46 59 01 53

lightcone@lightcone.org

<http://www.lightcone.org>

25 ans de **LIGHT CONE** « Light Cone Collection »

SÉANCE 6 : ENTROPIE

Cette séance met l'accent sur une pratique du cinéma expérimental qui consiste à travailler directement sur ou avec le support cinématographique (produits chimiques, peinture, grattage) de manière à faire vivre la « matière film ». C'est un cinéma qui flirte avec la peinture, les procédés du collage, les effets matiéristes.

Ces éléments participent à une transformation, éclatement ou décomposition des formes et du sens, et à une perte de repère. La notion d'entropie a beaucoup marqué les artistes des années 70 aux Etats-Unis et est exaltée aussi dans de nombreux films de cinéastes contemporains.

- **A COMMERCIAL SHOOTING** de Miles McKANE
1996 / 16 mm / coul / sonore / 2 min
Une publicité pour «love, life, death, desire and commercial nationalism.»
- **HOME STORIE** de Matthias MÜLLER
1991 / 16 mm / coul / sonore / 6 min
«Elle crie. Elle tombe dans le silence. L'attente de la terreur la terrasse. Mais ce à quoi elle fait face n'est rien de plus que le point de vue de l'observateur. Elle est observée. Des clichés du mélodrame produisent un drame de stéréotypes. Le montage brillant dévoile les mécanismes du voyeurisme, dans ce film de Matthias Müller.» Association des critiques de films allemands.
- **FRESH KILL** de Gordon MATTA-CLARK
1972 / 16 mm / coul / sonore / 13 min
Ce film montre la destruction totale du véhicule de Gordon Matta-Clark, prénommé Herman Maydag, par un bulldozer dans une décharge. Il fit partie de «98.5», une compilation de films réalisés par Ed Baynard, Susan Hall, George Schanneemar et Charles Simonds, produite par Holly Solomon et montrée à la Documenta 5 de Cassel en 1972.
- **HUS** de Inger Lise HANSEN
1998 / 16 mm / coul / sonore / 7 min
En norvégien la maison se dit «hus». Il s'agit d'une animation expérimentale qui a été tournée en prise directe dans le désert de Californie. On a fait appel à la pixillation et à la prise de vue «time lapse». Le film a été tourné au moyen de trois caméras placées à des angles différents. Selon l'accélération produite, on assiste image par image à la destruction de la maison. Chaque prise dévoile une couche cachée et l'expose à la lumière. Une fois que la maison est totalement démontée, elle est reconstruite sur un autre site. HUS est un film sur le temps et les processus.

- **SURFACE TENSION** de Hollis FRAMPTON
1968 / 16 mm / coul / sonore / 10 min
 Je voulais faire un film tout d'un bloc avec un nombre relativement restreint d'éléments, afin de voir combien de résonances je pouvais induire parmi ceux-ci. Le film comprend trois séquences: un homme qui parle tandis que sa pendule digitale tourne, un plan en dolly du Brooklyn Bridge au lac de Central Park, et un poisson se déplaçant lentement dans un aquarium au bord de la mer. De plus il ne contient que deux sons: l'un est la sonnerie du téléphone retentissant 37 fois, l'autre une voix off faisant une description en prose, qui apparaîtra, pour les personnes parlant anglais, comme un seul son continu car il est délivré en allemand. Bien entendu, j'avais avec les cinq ou six blocs de matériaux que j'utilisais d'autres intérêts plus subtils. Je souhaitais que ce soit un film sonore et je ne voyais pas comment j'aurais pu établir ces réverbérations entre les différentes parties du film sans le son..., mais je souhaitais que ce soit un film sonore simple. Ou encore un film qui utilisait le son de manière plus simple et évidente que la plupart des films sonores réalisés jusqu'à présent — en partie comme la sensation et la présentation la plus directe plutôt que comme une explication parallèle, ou un écho de quelque chose qui se passe à l'écran.
- **K (1ère partie)** de Frédérique DEVAUX
2001 - 2003 / 16 mm / coul / sonore / 3 min
 K, pour Kabylie, est une chronique en plusieurs parties. Chronique d'une enfance morcelée entre deux pays, mémoire déchiquetée par la séparation et l'abandon. Chronique également du retour, d'une contrée brisée par le pouvoir central (les manifestations de la région de Tizi Ouzou en particulier ont fait des dizaines de morts), solitude des femmes et des enfants qui luttent chaque jour pour leur survie. C'est ma trajectoire familiale mais c'est surtout celle d'un pays au "pouvoir assassin" comme le chantent tous les enfants et les adultes kabyles.
- **FOR ARTAUD** de Al RAZUTIS
1982 / 16 mm / coul / sonore / 11 min
 Un essai sur l'expressionnisme et le gothique dans l'horreur. Cela évoque l'humanité sous l'emprise de deux notions d'absolu, de démons aux proportions monstrueuses, classicisme et question sur l'individuation. Artaud, bien qu'une figure indirectement associée avec l'histoire du cinéma, est envisagé dans cet essai comme le premier Provocateur dans la collision entre le classicisme (le chœur grecque) et l'expressionnisme romantique. La passion de Dreyer met en scène cette inquisition.
- **SCALING** de Mike HOOLBOOM
1988 / 16 mm / n&b / sonore / 5 min
 Scaling présente en un acte de double vision le cinéaste peignant. Alors qu'il peint un rectangle noir sur un pan de mur, son double défait patiemment le travail du premier, laissant de nouveau le pan de mur intact. La caméra bouge et l'aire délimitée du «filmage» attire notre attention sur le cadre allant de l'enclos rectangulaire, qu'il se dépêche de noircir, au champ de vision de la caméra. Ce double geste nous fait remarquer les deux aspects du cadre: positif et négatif. Chacun d'eux est vu ici dépendant de l'autre, inverse de l'autre et opposé au suivant. Le même temps a été accordé au caché qu'au visible. La peinture de Hoolboom ressemble à un test de Rorschach animé. Ce que nous appréhendons dans ce test de Rorschach est le fait que chaque geste amène à son effacement, chacun de nous vivant dans un équilibre entre le visible et l'invisible, alors que nous risquons de payer tribut uniquement au premier.
- **CRUISES** de Cécile FONTAINE
1989 / 16 mm / coul / sonore / 10 min
 Un film collage en trois parties, entrelaçant des sources cinématographiques de genres et époques variés. Le montage chronologique suit le déroulement dans le temps de la croisière. La bande sonore provient de deux films commerciaux, dont

les images d'origine ont été partiellement ou totalement effacées pour être remplacées par celles de films muets de famille des années 40, de comédies des années 20, de reconstitutions historiques (de la fin du XIXe) des années 40 ou 50, et n'apparaît que vers la seconde partie (activités sur le bateau). La coloration jaune provient du grattage de la pellicule qui aboutit à la disparition des deux premières couches colorées et qui n'a été possible qu'avec un seul des deux films commerciaux sonores. Le grattage du second donnant le total effacement de l'image. Les films muets recollés sur ces nouvelles surfaces jaunes ou neutres, ont été décollés de leur ruban celluloïd par simple arrachage au scotch ou grattage au couteau après un bain prolongé dans un produit ammoniacé.

- **TERMINUS FOR YOU** de Nicolas REY

1996 / 16 mm / n&b / sonore / 10 min

Il y a fort longtemps, l'homme, ému de l'âpreté des dénivellations de ce bas monde, inventa l'escalier. Debout en bas de ces quelques marches, assis à leur sommet, contemplant le paysage, l'homme eût un instant de bonheur. Mais sa joie fut de courte durée. C'est seulement beaucoup plus tard, après de longs siècles passés à monter et descendre ces foutus escaliers qu'il avait construit un peu partout, que l'homme, dans un sursaut technologique, inventa l'escalier mécanique, qu'il baptisa du doux nom d'«escalator». Enfin, le vieux rêve de s'élever sans effort dans les airs ou de s'enfoncer dans les entrailles de la terre devenait accessible au plus grand nombre!

Fort de ce succès, l'homme décida d'appliquer le même système à quelques couloirs du métro, dont la grande longueur n'avait d'égale que la malheureuse platitude. Certes il n'était point question ici d'altitude, mais peut être la simple accélération du mouvement des corps fournirait-elle suffisamment d'excitation à l'être humain pour le désennuyer. Le cinéma, inventé à peu près à la même époque que le métropolitain, ne réussissait-il pas à divertir les foules rien qu'en agissant sur l'ouïe et la vue? Rien y fit : on s'ennuyait toujours aussi ferme dans les couloirs de M. Bienvenüe.

L'homme fit alors preuve de génie. Il décida de placer sur les murs, à intervalles réguliers, d'immenses placards publicitaires multicolores.

Enfin, tout s'éclaira : le perpétuel va-et-vient des piétons translatés, la tragédie de leur croisement, le choc de leur évitement,...

L'espace devint le temps
et le temps se fit
rencontre avec l'inconnu.

Le cinéma, toujours pas mort,
n'était pas mal placé
pour en être le témoin.

- **STADT IN FLAMMEN** de SCHMELZDAHIN

1984 / 16 mm / coul / sonore / 5 min

Un film de série B a été attaqué au moyen de bactéries, et puis il a été chauffé au moment de sa liquéfaction. La décomposition du film est la dernière fascination de l'écran magique.